

Urgences



Cercles parallèles

Nicole Desrosiers

Number 7, 2e trimestre 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desrosiers, N. (1983). Cercles parallèles. *Urgences*, (7), 27–32.
<https://doi.org/10.7202/025102ar>

NICOLE DESROSIERS

CERCLES PARALLÈLES

fallait-il ce temps retors
pour que pleuvent
les cercles parallèles
des cris
pour que dilatés les poèmes
crèvent
bulles d'eau glauques
à partir de jamais
l'oreille assourdie
ne repousse que ces tonnerres
avortés
au-delà de toute lassitude
abstraction nette
du sang
et des larmes
un chant peut-il être un chant
tant de gorges nues
et des maîtres comme des corbeaux
couards
les pleurs d'enfant
laissent insensibles
ces blanches liturgies
où les senteurs se meuvent
chauves-souris amorphes
quasi phosphorescentes
de plaisirs solitaires

TRANSHUMANCES

ce jour offert à toute soif
délie son pli intact
devant
derrière
et me voilà
toute mésalliance niée
au cours de mes démarches tardives

où vont donc ces transhumants obscurs
au sang lessivé
dont j'aligne aujourd'hui les impostures
sereine intransigeance
issue de l'effritement de la cohorte

et me voilà
expulsée de la chaîne concentrique
hors des brisées salutaires
où se déconcertaient les apparences

à force de s'enrayer dans les embruns
les coques ébréchées
alignent leurs occupants clandestins
et divaguent

qu'ai-je à faire de ta magnificence
les dieux ahuris ont-ils jamais admis
dans leurs conciliabules
les déments de l'effroi

que ne puis-je à présent
investie de ma conscience encore innommée
bannir ces déchirements occultes
innocentée

je t'entends
les degrés franchis
n'ont pas eu raison de ta voix

de mon souffle jaillissent des formes vacillantes de ma lèvre à l'air
ne pas outrepasser le chant connu où ai-je déjà entrevu ces
hordes de créatures courant sur le passavant la maïeutique n'est
d'aucun secours en cas de départ

te voilà enfin
évadé provisoire
d'un automne si prompt
que ma vigilance contournée
a perdu ses assises

mais oui je résiste
témoin assidue
du convoi exubérant
où je n'ai nulle part

comment te retenir
je perds pied dans ces ténèbres
où tu me presses

il doit être possible
de régénérer l'ultime présence
de ton sommeil étrange
j'écarte toute rupture
et la peur abhorrée
dors
les mots et les gestes assouplis
font déchanter les visiteurs importuns
qui balisent ton repos

retirez-vous néfastes suspicions tiens des voix imprévues et pourtant nouvelle Niobé mon corps de pierre s'immobilise non ne venez pas adouber la reine sur sa route impondérable échec et mat

l'intaille douloureuse
scelle ce présent
ce présent grimé
au miroir burlesque
de navrantes facéties
et me voilà
j'avance
et pourtant
l'immobile incohérence
me prémunit
contre la prévisible chute